

Françoise Pirart

“Je suis davantage une conteuse, même s’il est évident que ma personnalité se reflète à travers mes romans et nouvelles.”

Dans le paysage des lettres belges, Françoise Pirart est une figure trop méconnue. Est-ce dû au caractère discret de la romancière? À sa volonté d’éluder certaines contingences du réel pour se consacrer à l’essentiel? Ou est-ce plutôt le fait de critiques qui n’ont pas su discerner derrière l’écriture parfois loufoque, derrière des intrigues originales et étranges, un rigoureux travail de prospection? Quoi qu’il en soit, l’œuvre visionnaire et diversifiée de l’écrivaine mérite amplement qu’on s’y intéresse de plus près...

Stéphanie Dambroise

Cela fait douze ans maintenant que Françoise Pirart (Watermael Boitsfort, 1956) publie régulièrement nouvelles et romans. Avant de se lancer dans l’écriture romanesque, la jeune femme a connu une vie professionnelle agitée, pour ne pas dire chaotique. *Pendant plusieurs années, je me suis occupée de chevaux que j’entraînais et montais en concours. Puis j’ai exercé des métiers divers comme la vente, un peu de figuration, le secrétariat, etc. J’ai aussi traduit des ouvrages anglophones et rédigé des articles pour des magazines.*¹

Sans doute ces multiples expériences ont-elles permis à l’écrivaine de côtoyer des milieux différents et d’aiguiser son sens de l’observation. À cette capacité de déchiffrer le monde s’ajoute un réel talent de conteuse dont l’imaginaire semble sans fin. Dans ses récits, qu’ils soient longs ou brefs, priorité est toujours donnée à l’histoire, la narration. Ce sens du récit et de l’imaginaire, Françoise Pirart le développe assez tôt. Enfant, elle dévore les livres les plus divers, passant des ouvrages de jeunesse aux romans pour adultes. *Enid Blyton côtoyait Sartre et Maupassant. C’était assez étrange.* Son univers intérieur s’enrichit également des voyages qu’elle accomplit avec sa famille. *Mon père, médecin, participait à des conférences et des séminaires à l’étranger et nous l’accompagnions presque toujours. C’est ainsi qu’elle visite l’Espagne, l’Italie et une série de pays nordiques (Suède, Norvège, Finlande...).*

Un roman n’est pas l’autre, tout change: la perception des autres et de soi

Même si ses premiers textes remontent à l’enfance, Françoise Pirart ne commence réellement à écrire que dans les années nonante. D’abord *des nouvelles, dont l’une des premières reçut un prix (ce qui m’encouragea à continuer, évidemment) puis un roman, Le Décret du 2 mars.* Ce récit d’anticipation ne sera toutefois publié qu’en 1994, *après avoir été longuement retravaillé et “resserré”.*

Auparavant paraîtra *La Croix de Saint-Vairant* (1992). Dans ce roman, dont l'action se situe au moyen âge, un adolescent fuit son village natal décimé par la peste. Le voyage de ce jeune homme sur les routes de France, au hasard des châteaux, des villes, des forêts, permet à l'écrivaine de restituer le quotidien moyenâgeux... Avec le livre suivant, l'auteure quitte l'époque féodale pour le monde de la boxe. Un changement d'univers, mais aussi de méthode. Alors que l'ouvrage précédent avait nécessité d'importantes recherches en bibliothèque, *Le rêve est une seconde vie* amène la romancière à se rendre sur le terrain. Ignorant à peu près tout de la boxe, elle va recueillir ses informations *en parlant avec des gens, ce qui était bien sûr plus vivant et humain.*

Quand on écrit et publie, on s'expose...

Avec *Mes Grandvoyages à travers le vaste monde et les atmosphères qui l'entourent*, l'écrivaine change à nouveau de cap. Fruit de l'imagination, cette aventure est une sorte de grand jeu, de délire, dans lequel je me sentais comme un poisson dans l'eau. L'idée de cette odyssée farfelue est née alors que Françoise Pirart traduisait le récit d'un voyageur anglais du XIX^e siècle ayant traversé la Russie et la Sibérie à pied. Le mépris de cet explorateur à l'égard des indigènes lui a inspiré son personnage central, le narrateur. Un être à la fois infâme, amusant et touchant. Proche de l'esprit rabelaisien, *Mes Grandvoyages à travers le vaste monde* n'a pas toujours été apprécié à sa juste valeur. Certains n'y ont vu que cruauté gratuite, intolérance et amoralité alors que cette parodie est drôle, fantaisiste et extrêmement novatrice. Les autres romans de Françoise Pirart n'ont pas suscité une telle critique. Plusieurs ont fait l'unanimité. Ainsi, *Les uns avec leur amour, les autres avec leur haine* (1997), *La Grinche* (1999) et plus récemment *La Valse du Pont suspendu* (2001) ont-ils été primés. L'écrivaine a également publié des nouvelles, notamment dans un recueil intitulé *L'oreiller*. Actuellement, elle continue à écrire de brefs récits tout en préparant un court roman intemporel à l'atmosphère étrange et un peu préhistorique.

En matière d'écriture, l'écrivaine avoue n'avoir ni dépendance ni discipline. Mais une fois lancée, rien ne peut l'interrompre. Elle écrit n'importe où. Tantôt dans son bureau qui donne sur un jardin sauvage. Tantôt dans des endroits moins paradisiaques, tels *des bistrots enfumés, bruyants et un peu crades dont l'atmosphère m'attire et où il est parfois possible de se recueillir...* ■

Qui vit sans folie N'est pas si sage qu'il croit

Lorsque Françoise Pirart place cette maxime de La Rochefoucauld en exergue d'un de ses romans, elle entend sans doute bousculer quelque peu les fondements de notre raison. À travers ses livres, elle sonde la folie des hommes. Celle qui, parfois meurtrière ou contagieuse, égare l'esprit vers un puits sans fond. Mais cette perte de contact avec la réalité est-elle toujours destructrice? La romancière se garde bien de répondre à cette question, laissant à chacun le soin de placer ses propres limites...

Le Décret du 2 mars

Ce roman montre combien l'égarement d'un seul homme, aveuglé par son besoin de reconnaissance, peut bouleverser le reste de l'humanité. L'histoire se déroule en 2064. Depuis quinze ans, un gouvernement unique règne sur le monde *devenu pacifique et civilisé, un monde où la famine, les guerres, les inégalités sociales et les maladies incurables avaient peu à peu disparu.*² Mais voilà que Folliet, un savant américain, découvre une substance qui rend immortel. Bien que cette découverte risque d'ébranler l'équilibre mondial, Folliet succombe à une idée folle. Après avoir testé l'efficacité de son invention sur des animaux de laboratoire, il décide de s'injecter la maudite substance. *Il voulait la gloire, il l'aurait probablement, et les retombées de sa découverte ne représentaient pour lui rien de plus qu'un détail.*³

Un détail, peut-être, mais qui mobilise la planète entière. Partout, l'invention de Folliet suscite débats et polémiques. Alors que les uns convoitent l'immortalité, les autres revendiquent le droit de mourir. S'ensuit une confusion telle que les politiciens et les scientifiques tentent de ramener l'ordre par le Décret du 2 mars. Prônant l'immortalité et la stérilisation obligatoire pour tout adulte sans enfant, ce décret révèle bien vite son côté totalitaire, discriminatoire et complètement absurde.

À l'heure où le clonage humain semble séduire quelques illuminés, le livre de Françoise Pirart garde toute sa pertinence en suggérant que les pires folies sont parfois le rêve d'une seule personne, un rêve qui malheureusement peut en contaminer d'autres.

Les uns avec leur amour, les autres avec leur haine

Avec ce roman, le lecteur s'enfoncé dans une vertigineuse spirale où des êtres meurtris s'aiment et se détestent jusqu'à en perdre la raison. À vingt-cinq ans, Nathan Goldblum, professeur de philosophie, habite encore chez sa mère. En apparence, leur vie se déroule dans le calme et l'équilibre. En apparence seulement, car dès les premières pages, transparaît un réel malaise. Pourquoi Nathan, couvé, écrasé par une mère versatile et passée maîtresse en matière de chantage affectif, ne prend-il pas son envol? La situation se complique davantage lorsque Nathan rencontre Sarah. À l'égard de cette femme, Madame Goldblum adopte un double jeu... Et Nathan bientôt de perdre pied. De s'enfoncer *peu à peu dans la mare noire et glauque de la folie*.⁴

Pris de vertiges, de nausées, le jeune homme connaît des pertes de conscience inquiétantes. Le cadre protecteur de sa vie sociale et professionnelle se distend peu à peu. *Devenait-il fou à croire ainsi que le monde entier le soupçonnait? Oui, il devenait fou, il le sentait bien lui-même [...] mais était-il possible d'être fou et conscient de sa propre folie?*⁵ Cette question, Nathan se la posera tout au long du roman, jusqu'au dénouement final où il apparaîtra que les plus fous ne sont pas toujours ceux que l'on croit et que la folie revêt quelquefois une raisonnable apparence.

La Valse du Pont suspendu

Dernier roman en date, *La Valse du Pont suspendu* nous entraîne dans d'incessants allers-retours entre le Paris des années quatre-vingt et la capitale autrichienne du XIX^e siècle. Une valse à deux temps qui fera bien vite tourner la tête d'Elise Aschenbach... Épouse de Germain, avocat riche mais plutôt médiocre, Elise mène une vie tranquille et pour tout dire ennuyeuse. La découverte du journal intime de Cécile Apponyi, jeune française exilée à Vienne au siècle dernier, va progressivement changer le cours de sa morne existence.

Son esprit, de plus en plus accaparé par le destin de l'inconnue, se perd dans un univers parallèle fait de bals, de danses, d'intrigues amoureuses. Souvent, Elise *ne savait plus où elle était: ni l'endroit, ni le jour. Un rien lui faisait oublier le présent*.⁶ La dérive de cette Madame Bovary d'aujourd'hui est d'autant plus touchante qu'elle se passe dans l'indifférence, le mépris quand ce n'est pas la moquerie ou l'abus. Pire encore. Affolé par la démence de son épouse, Germain finit par la quitter sans jamais penser que, s'ils s'étaient follement aimés, ils auraient pu valser ensemble...

Sans cesse renouvelée, l'œuvre de Françoise Pirart interroge notre rapport à la normalité. Habilement, l'écrivaine nous confronte à nos dérives, nos déviances. Et si ces voyages en des contrées éloignées de la raison peuvent générer un certain trouble, ils contribuent pourtant à nous faire mesurer le fragile écart séparant folie et sagesse, rêve et réalité... ■

1 Propos recueillis auprès de Françoise Pirart.

2 PIRART (Fr.), *Le Décret du 2 mars*, Éditions Luce Wilquin, 1994, p.9.

3 Ibidem, p. 92.

4 PIRART (Fr.), *Les uns avec leur amour, les autres avec leur haine*, Éditions Luce Wilquin, 1997, p. 116.

5 Ibidem, pp.132-133.

6 PIRART (Fr.), *La Valse du Pont suspendu*, Éditions Ancre, 2001, p.106.

À lire

Le Décret du 2 mars,
Éditions Luce Wilquin,
1994, 254 p.



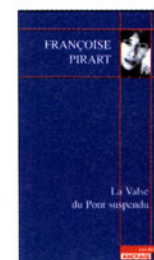
Les uns avec leur amour, les autres avec leur haine, Éditions Luce Wilquin, 1997, 253 p.



Mes Grandvoyages à travers le vaste monde et les atmosphères qui l'entourent, Éditions Luce Wilquin, 2000, 286 p.



La Valse du Pont suspendu, Éditions Ancre, 2001, 283 p.



À paraître

La fortune des Sans Avoir, La Renaissance du Livre, mai 2004.